

LE TEMPS

CHF 3.80 / France € 3.50

MERCREDI 29 DÉCEMBRE 2021 / N° 7206

Rétrospective

2021, une année sous la griffe de Chappatte ●●● PAGES 10, 11



Jeux

Le deuxième volet de nos casse-têtes mathématiques de fin d'année ●●● PAGE 2

Genève

Eclairage sur la crise qui ébranle les Bains des Pâquis ●●● PAGE 9

Portrait

Pierre-Michel Delessert, le photographe des grands chefs se met à table ●●● PAGE 18

Nouvel An périlleux en montagne

SPORTS D'HIVER Les mesures sanitaires contre la propagation rapide du virus ont de lourdes conséquences sur les stations de ski vaudoises ou valaisannes

■ A Villars ou à Verbier, par exemple, les vacances de Noël ont débuté en demi-teinte. Baisse du nombre de nuitées et manque de clientèle suscitent l'inquiétude

■ La situation est encore plus préoccupante pour les bains thermaux, mais pas pour tous. L'exigence de la 2G+ est contraignante pour les exploitants

■ Le redoux annoncé ne fait rien pour arranger les choses: pluies abondantes et hautes températures risquent d'entraîner un scénario catastrophe

●●● PAGE 3

ÉDITORIAL

L'avenir de l'Ukraine se dessinera aussi à Genève

ALINE JACCOTTET
@AlineJaccottet

Six mois après avoir accueilli le sommet Biden-Poutine, voici la Cité de Calvin de nouveau choisie par Washington et Moscou pour une rencontre, le 10 janvier 2022, autour d'un sujet brûlant: le sort de l'Ukraine. Un Etat européen jeune et proche de nous – Kiev est à moins de trois heures d'avion de Genève – où se jouent aujourd'hui la stabilité de l'Europe et le devenir d'une fracture Est-Ouest que l'on croyait abolie par la chute de l'URSS il y a trente ans.

Aux yeux du président Poutine, la réunion de Genève constitue une victoire diplomatique: celle de sa stratégie de pression maximale sur l'OTAN et sur Kiev. La crise majeure qui menacerait l'architecture de sécurité européenne au cas où la guerre éclatait en Ukraine contraint les Américains à écouter le Kremlin. La méthode russe est aussi négationniste que conquérante, comme le prouve la dissolution mardi par la justice moscovite de l'association Memorial, fondée en 1988 pour enquêter sur les crimes du communisme.

En attendant les flammes de la guerre dans le Donbass, cette région de l'Ukraine dont les habitants vivaient en paix, Moscou poursuit un double objectif. Il s'agit d'empêcher l'adhésion de l'Ukraine à l'OTAN, puisque son traité prévoit qu'un pays en conflit sur son propre territoire ne peut la rejoindre. Vladimir Poutine cherche aussi à détourner l'at-

tention internationale du sort de la Crimée, cette péninsule ukrainienne qui, annexée illégalement par les Russes début 2014, leur offre un contrôle géopolitique crucial en mer Noire.

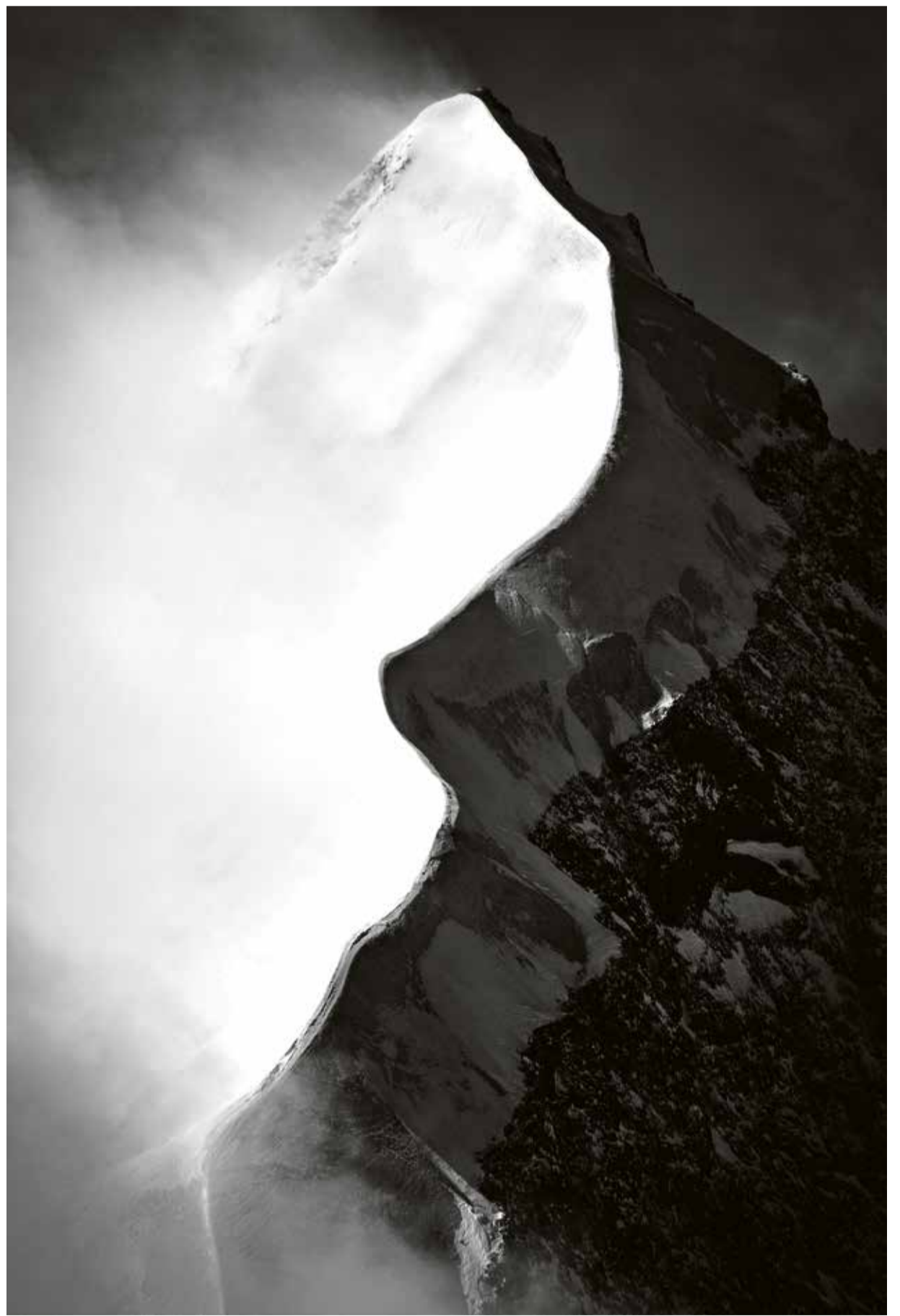
Le forcing russe, les craintes européennes, le jeu américain: il y aura tout cela à Genève le 10 janvier, alors que l'avenir de Kiev occupe les esprits plus intensément depuis deux ans. Il y aura plus important encore: le destin des Ukrainiens. Écarté de la table des négociations par Moscou, frustré par l'allié américain qui l'informe souvent après coup des avancées diplomatiques concernant Kiev, le président Volodymyr Zelensky a réussi à convaincre ses alliés d'écouter ce que les Ukrainiens ont à dire. A ce titre, la deuxième semaine de janvier sera déterminante pour Kiev. Un sommet OTAN-Russie a lieu au lendemain de la rencontre de Genève.

La réunion du Conseil permanent de l'OSCE, le seul forum européen portant sur la sécurité auquel Kiev puisse participer, se tiendra le 13 janvier. L'occasion peut-être de peser, même un peu, sur le cours d'une histoire que Moscou cherche à écrire toute seule et par tous les moyens. Et de connaître un autre sort que celui de l'Afghanistan, ce pays dont l'avenir avait été discuté, sinon scellé, dans les mêmes coulisses genevoises et par les mêmes acteurs russes et américains au mois de juin dernier. Soit deux mois avant un retrait apocalyptique dont les Afghans paient aujourd'hui seuls l'amère addition.

●●● PAGE 4

C'est la stabilité de l'Europe qui est en jeu

Quand la face cachée des cimes se dévoile



IMAGES Voilà une douzaine d'années que Thomas Crauwels immortalise les montagnes comme ici le Biancochat sur le Piz Bernina. «Above», son premier livre, retrace ces rencontres alpines en majesté. A travers ses clichés en noir et blanc, le photographe parvient à transmettre les émotions qui le saisissent lorsqu'il arpente l'univers alpin. (THOMAS CRAUWELS)

●●● PAGE 17

La reine-tambour de Nairobi

MUSIQUE Chanteuse, rappeuse, percussionniste, cette femme de caractère devait être une reine africaine dans une vie antérieure. Aujourd'hui, elle s'est imposée comme une entrepreneuse culturelle et une influenceuse qui règne sur la scène musicale kényane, sous le nom de **Muthoni Drummer Queen**. Une ascension conquérante accompagnée par deux producteurs neuchâtelois. ●●● PAGES 16, 17



A Lourdes, l'espoir meurtri

REPORTAGE A peine 5000 visiteurs par jour en moyenne entre Noël et le jour de l'An. A des années-lumière des foules qui se recueillent dans ce lieu où Bernadette Soubirous vit apparaître la Vierge Marie. Depuis le début de la pandémie, le sanctuaire catholique le plus célèbre de France n'est plus que l'ombre de lui-même en termes de fréquentation. Mais pour tous ceux qui viennent ici prier la Sainte Vierge, l'espoir reste indissociable de l'avenir. Aussi meurtri soit-il. Entre marchands du temple, religieux et dévots, pèlerinage au cœur du bastion des rescapés de la foi. ●●● PAGE 5

LE TEMPS

Avenue du Bouchet 2
1209 Genève
Tél +41 22 575 80 50

www.letempsarchives.ch
Collections historiques intégrales: Journal de Genève, Gazette de Lausanne et Le Nouveau Quotidien.

INDEX
Avis de décès 6
Convois funèbres 6
Fonds 12, 14
Bourses et changes 14
Toute la météo 2

SERVICE ABONNÉS:
www.letemps.ch/abos
Tél. 0848 48 48 05 (tarif normal)



Thomas Crauwels, à l'affût de l'âme sensible des montagnes

PHOTOGRAPHIE Dans un livre, le photographe pose un regard aussi émerveillé que passionné. Pour lui, prendre une image en altitude revient à guetter le moment où elle apparaîtra. Il attend donc, calfeutré dans la tempête

CAROLINE CHRISTINAZ
@Caroline_tinaz

Les poètes ont leur muse. Thomas Crauwels a les Alpes. Il aime les voir, se plaît à s'en approcher. Mais il apprécie surtout capturer cet instant où, sous ses yeux, leur beauté atteint son paroxysme: après la tempête, encore plâtrées de neige, drapées dans un nuage, au lever ou au coucher du jour, là où les ombres accentuent les reliefs. Trahies par les contrastes, les montagnes dévoilent alors leur caractère. Et le bouleversent.

La première fois qu'il a ressenti cette émotion, il avait les pieds mouillés sur les crêtes du Jura. C'était il y a douze ans, en plein mois de mars. Thomas Crauwels s'échappait de la grisaille des rues genevoises en quête de grand air. Il avait vu le sommet du Reculet par là-bas et s'était mis en tête de l'atteindre. Il avait 26 ans, soif d'aventures et venait de quitter sa Belgique natale pour sentir son cœur battre en Suisse.

Le ciel était gris au Reculet, le sol aussi. Mais à un instant, les nuages ont libéré le paysage. Au loin, le promeneur a alors distingué une arête, un sommet. Pour ce Belge qui n'avait jusqu'alors connu que la monotonie d'une topographie plate, voir la terre se dresser devant lui a fait l'effet d'une onde sismique.

Le Cervin pour bascule

L'émerveillement est une glissade. En voyant les Alpes, Thomas Crauwels comprend qu'il fait fausse route en travaillant comme informaticien dans le milieu bancaire du bout du lac. Il a suffi qu'il s'approche des montagnes pour qu'il en ait le cœur net.

«C'était sur l'autoroute, en dessus de Lavaux, se souvient-il. Ce paysage est tellement beau. J'ai voulu le partager avec mon entourage en Belgique.» Il s'achète donc un appareil photo et commence à capturer les cimes. Chaque montagne est une nouvelle rencontre. Et dans ce désert de roche qu'il découvre, il voit dans chaque cabane une ambassade des sommets. La première qu'il visite est celle des Dix, à l'extrémité de la Grande Dixence. Là sur la terrasse, le Belge se laisse séduire par le Mont Blanc de Cheillon. Il découvre ensuite le Cervin, dont il n'avait étonnamment jamais entendu parler. Et il tombe littéralement amoureux.

«Pour faire une belle image, il faut être amoureux de son sujet»

THOMAS CRAUWELS, PHOTOGRAPHE

Aujourd'hui, cela fait douze ans que ce Belge, installé entre-temps à Torgon en Valais, prend les montagnes en photo. *Above*, son premier livre, publié en novembre, retrace ces années de rencontres alpines à travers une sélection de 90 images imprimées en majesté. A travers ses clichés en noir-blanc, le photographe parvient à transmettre les émotions qui le traversent lorsqu'il se plonge dans l'univers alpin.

Depuis qu'il y porte toute son attention, il voit les montagnes vivre et se transformer. En douze années de relations étroites, il a vu leurs



Pour Thomas Crauwels, chaque montagne est une nouvelle rencontre. (GUILLAUME MÉGEVAND POUR LE TEMPS)

glaciers fondre, des roches noires apparaître, des versants changer. Il se dit inquiet. Pour cet environnement qu'il affectionne tant, il a cessé de manger de la viande et renoncé à trop de voyages. Mais malgré les années qui ont passé, son émerveillement est demeuré intact, comme au premier jour. «Pour faire une belle image, il faut être amoureux de son sujet», confirme-t-il.

Jusqu'alors il vivait de sa passion en vendant des impressions en séries limitées. «Leur qualité et le support qu'elles nécessitent induisent inévitablement un prix élevé qui en fait malheureusement un produit peu accessible, relève-t-il. Cela va à l'encontre de ma motivation première, celle de partager mes émotions en montagne avec mes proches. C'est pourquoi j'ai eu envie de faire un bouquin.»

Deux ans ont été nécessaires pour arriver à ses fins. Comme pour capturer ses photographies, Thomas Crauwels s'y est pris seul et savait déjà, avant de le voir, à quoi l'ouvrage allait devoir ressembler. Seul photographe, selon lui, à ne prendre que les montagnes pour sujet, il savait que ses clichés n'allaient pas laisser les alpinistes indifférents. L'un d'eux, le guide chamoisard Vivian Bruchez, est d'ailleurs l'auteur de la préface. «Les nuages et les ombres plantent le décor, écrit ce dernier au sujet du photographe. Jouer avec ces éléments fait partie de son art, il sait transmettre l'atmosphère que dégagent ces lieux. Il a dû s'en imprégner pour les raconter, dormir dehors pour les vivre.»

Chasser la tempête

Pour Thomas Crauwels, photographier les montagnes revient à suivre une démarche immersive. L'anthropologue monte sa tente au milieu d'un village. Lui choisit un promontoire avec vue pour l'installer. La plupart du temps, il a identifié ce lieu en lisant une carte ou en laissant son regard s'égarer lors d'une promenade précédente. Son envie de capturer cet instant fugace où les montagnes se dévoilent et semblent plus que jamais vivantes l'oblige à monter dans la tempête.

Faut-il le préciser? Les bonnes

conditions de Thomas Crauwels ne sont pas celles des alpinistes. Le beau temps le dégoûte et lui fait grincer des dents. Car sa plus grande passion, il la doit au mauvais temps. «C'est pour cela qu'on voit si peu d'humains sur mes photos», précise-t-il. Si le Belge ne fait que des images en noir et blanc, c'est parce qu'il voit la montagne ainsi. «Quand le ciel est bâché, il n'y a de toute manière plus de couleurs là-haut.» Il poursuit: «Je trouve laid de voir le bleu du ciel en photo. La couleur, ça fait carte postale, ça me révolte. D'ailleurs, c'est plus difficile de faire une belle image en couleur qu'en noir et blanc.»

Alors à la maison, il guette la tempête et traque l'orage. Le

moment venu, sa proie déterminée, il charge son dos d'un sac volumineux. Le poids rend son allure lente et l'invite d'autant plus à la contemplation. L'appareil photographique pèse lourd. Les objectifs aussi. Mais il porte également de quoi rendre l'affût des montagnes confortable. Un sac de couchage épais, de quoi manger. Des barres chocolatées. Et du sucre pour l'énergie.

Parce que l'altitude n'a pas toujours été son alliée. Souvent elle lui a fait tourner la tête. Jamais elle ne lui a facilité la tâche. Mais, mêlée à l'effort, elle a l'avantage de l'immerger dans un état de transe qui le rapproche de ses sujets. A leur vue, on s'élève. ■

musicale kényane. «Quand j'ai commencé à faire de la musique, il n'y avait aucune structure au Kenya. Pas de streaming, le piratage était érigé en système et les possibilités de jouer en live très réduites. C'est ce manque qui m'a donné envie de m'investir. Et puis, j'ai toujours chanté et je me suis dit que c'était cool de m'investir dans ce secteur. Heureusement que je ne savais pas dans quoi je m'engageais et le travail énorme que cela allait me demander», résume la jeune femme.

Son premier coup d'éclat fut de lancer en 2008 un festival, Blankets & Wine, dédié à la scène alternative. Aujourd'hui, Muthoni Ndonga est à la tête de deux entreprises et d'une dizaine d'employés. L'une gère ses festivals, Blankets & Wine ainsi que le petit dernier, Africa Nouveau, qui met en scène créateurs musicaux, mais aussi chefs et designers de mode – de quoi confirmer que Nairobi est un des hubs culturels les plus en vue du continent. Quant à son autre structure, elle chapeaute un incubateur de talents, perFORM, créé il y a trois ans, qui se consacre à la formation et à l'encadrement d'artistes émergents.

Microcosme en pleine ébullition

Le credo commun des trois complices: faire émerger une musique kényane qui sort des sentiers battus, une approche qui, selon la chanteuse «privilégie une narration plus inclusive». «Les morceaux de Muthoni Drummer Queen n'existent pas juste pour exister. Ce sont des chansons avec un concept, un thème. Et c'est au sein de ces chansons que nous amenons des couleurs différentes», résume quant à lui GR1.

Bonne nouvelle: cette connexion pourrait bien se développer: GR1 et Hook se sont rendus plusieurs fois à Nairobi, dont ils adorent l'effervescence créative. En février, Hook songe à s'installer six semaines sur place pour mieux s'immerger dans ce microcosme musical en pleine ébullition. Alors, qui sait? GR1 et Hook seront peut-être les nouveaux alchimistes et passeurs du boom kényan. Affaire à suivre. ■

Muthoni Drummer Queen, «River» (Yotanka Records).

MAIS ENCORE

Journée de ski de fond gratuite

L'accès aux pistes de fond sera gratuit dimanche dans toute la Suisse romande. L'opération lancée par Romandie ski de fond (RSF) a pour objectif de promouvoir cette pratique sportive. Le 2 janvier, pour autant que la neige soit au rendez-vous, les Centres nordiques présenteront leurs activités. Les amateurs de glisse nordique pourront ainsi commencer la nouvelle année sur une bonne note ou plutôt sur une bonne piste, annonce RSF. (ATS)

EN BREF

Angoulême reporté

Le 49e Festival international de bande dessinée d'Angoulême, dans le centre-ouest de la France, prévu à la fin janvier, va être reporté en raison de la crise sanitaire, a annoncé hier son délégué général Franck Bondoux. Face à la flambée des contaminations et après les nouvelles mesures de restriction annoncées lundi en France, dont des jauges pour les grands événements, «l'idée n'est pas de forcer le destin à tout prix pour avoir un événement dégradé», a-t-il expliqué. AFP

Décès de Grichka Bogdanoff

Tenues de cosmonaute, ouvrages scientifiques controversés et visages d'«extraterrestres»: Grichka Bogdanoff, l'un des jumeaux stars des années 80 et habitué des plateaux de télé, est décédé hier à Paris à l'âge de 72 ans. «Entouré de l'amour de sa famille et des siens, Grichka Bogdanoff s'est éteint paisiblement (...) pour rejoindre ses étoiles», a écrit sa famille. Elle n'a pas souhaité revenir sur les causes de son décès, suite aux informations du *Monde* affirmant que Grichka était mort du Covid et que son frère jumeau Igor hospitalisé pour les mêmes raisons. AFP

PUBLICITÉ



Musée gruérien

31.10.2021 - 27.02.2022
musee-gruerien.ch



La preuve par l'image
Archives de la justice et de la police

BULLE
RAIFFEISEN